

LA PERFORMANCE ÉCONOMIQUE DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION AU QUÉBEC

JONATHAN DESLAURIERS
ROBERT GAGNÉ

JUIN 2012

HEC MONTRÉAL



Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux sujets d'étude le Québec et le Canada. Ensuite, il veille à faire connaître les résultats obtenus en organisant des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation.

Pour en apprendre davantage sur le Centre ou pour obtenir des exemplaires de ce document, visitez le www.hec.ca/cpp ou écrivez-nous à info.cpp@hec.ca.

La performance économique de l'industrie de la construction au Québec

Deslauriers, Jonathan

Gagné, Robert

Centre sur la productivité et la prospérité
HEC Montréal
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 2A7
Téléphone : 514 340-6449

Dépôt légal : deuxième trimestre 2012
ISBN : 978-2-9812805-3-4 (version PDF)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Bibliothèque et Archives Canada, 2012

Cette publication a bénéficié du soutien financier du ministère des Finances du Québec.

© 2012 Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

RÉSUMÉ

Cette étude analyse la performance économique de l'industrie de la construction du Québec depuis le début des années 2000. Entre autres résultats, nous observons que l'industrie de la construction a connu un essor considérable depuis le début des années 2000. Au cours de cette période, la part relative de l'industrie de la construction dans l'économie du Québec a augmenté de manière importante alors qu'en moyenne, les autres industries productrices de biens ont vu leur importance relative dans l'économie diminuer. L'augmentation de l'activité dans l'industrie de la construction s'explique en bonne partie par l'important programme d'investissement en infrastructures publiques des gouvernements provincial et fédéral.

Nous constatons également que même si la productivité du travail de l'industrie de la construction est inférieure à la moyenne des industries, sa contribution à la croissance de la productivité du travail de la province est particulièrement élevée. Ce résultat s'explique essentiellement par la forte augmentation de l'activité économique dans l'industrie de la construction.

Cette étude montre par ailleurs que la performance économique de l'industrie de la construction au Québec surpasse celles de l'industrie de la construction de l'Ontario et du Canada dans son ensemble. Non seulement la productivité du travail est plus élevée au Québec, mais elle a également progressé à un rythme plus rapide depuis le début des années 2000.

Finalement, nous estimons que les coûts unitaires de main-d'œuvre dans l'industrie de la construction ont progressé moins rapidement au Québec qu'ils ne l'ont fait en Ontario ou en moyenne au Canada. Cette performance s'explique en partie par le fait que la productivité du travail a augmenté plus rapidement au Québec, mais également parce que les pressions salariales ont été moins importantes qu'ailleurs au Canada.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	3
TABLE DES MATIÈRES.....	4
I. INTRODUCTION.....	5
2. PORTRAIT STATISTIQUE DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION AU QUÉBEC.....	6
2.1 COMPARAISON AVEC LE SECTEUR QUÉBÉCOIS DE LA PRODUCTION DE BIENS.....	6
2.2 COMPARAISONS AVEC L'ONTARIO ET L'ENSEMBLE DU CANADA.....	13
3. ÉVOLUTION DES COÛTS UNITAIRES DE MAIN-D'ŒUVRE ENTRE 2000 ET 2010.....	17
4. CONCLUSIONS.....	20

I. INTRODUCTION

Alors que l'industrie de la construction génère son lot de controverses en matière de relations de travail, on fait en contrepartie très peu état de la performance économique de cette industrie. Pourtant, au-delà des enjeux liés aux relations de travail, il s'agit d'un secteur d'activité en plein essor qui, contrairement à la plupart des industries du secteur de la production de biens, participe de manière soutenue à la croissance économique du Québec.

À cet égard, une analyse récente du Centre sur la productivité et la prospérité a démontré que la contribution de l'industrie de la construction à la croissance globale de la productivité du travail au Québec était particulièrement élevée¹. C'est ainsi qu'entre 1997 et 2007, l'industrie québécoise de la construction a généré 2,69 points de croissance sur une croissance globale de la productivité du travail au Québec de 14,24 %. C'est donc dire qu'à elle seule, l'industrie de la construction a généré près de 19 % de la croissance de la productivité du travail observée dans le secteur des entreprises au Québec entre 1997 et 2007. Dans la mesure où cette industrie ne représente que 8 % du volume total d'heures travaillées dans l'économie, sa contribution va bien au-delà de sa taille relative dans l'économie.

Ce constat amène à se questionner sur la performance globale de l'industrie de la construction au Québec. Comment expliquer ce rendement? Les travailleurs de l'industrie de la construction seraient-ils exceptionnellement efficaces? La reprise des investissements dans les infrastructures publiques aurait-elle servi de tremplin à l'industrie de la construction? S'agit-il d'un phénomène purement conjoncturel ou l'industrie de la construction maintient-elle cette performance depuis plusieurs années?

Afin de répondre à ces questions, l'analyse qui suit compare la performance économique de l'industrie de la construction sur une période de dix ans, de manière à déterminer comment elle se positionne par rapport aux autres industries du secteur de la production de biens au Québec. En nous appuyant sur ces comparaisons, nous verrons notamment que la forte contribution de l'industrie de la construction à la croissance globale de la productivité de travail au Québec est davantage imputable à une augmentation de sa taille relative plutôt qu'à un accroissement important de sa productivité.

L'analyse présente également une comparaison de la performance de l'industrie de la construction du Québec à celles de l'Ontario et du Canada dans son ensemble. Les constats qui en découlent sont pour le moins surprenants. Depuis le début des années 2000, l'industrie de la construction est généralement plus performante au Québec qu'elle ne l'est en moyenne au Canada. De surcroît, le coût du travail dans l'industrie de la construction a progressé moins rapidement au Québec qu'il ne l'a fait en moyenne au Canada. Même si plusieurs facteurs peuvent expliquer ce résultat, nous verrons que la question de la rémunération dans l'industrie peut en expliquer une très grande partie.

¹ *Productivité et prospérité au Québec - Bilan 2011*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, octobre 2011.

2. PORTRAIT STATISTIQUE DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION AU QUÉBEC

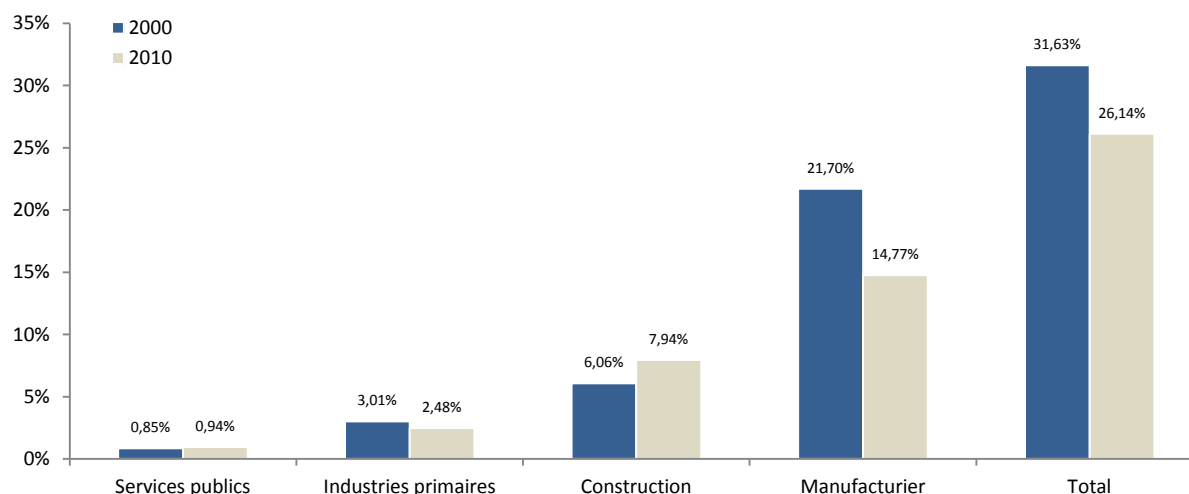
2.1 COMPARAISON AVEC LE SECTEUR QUÉBÉCOIS DE LA PRODUCTION DE BIENS

En 2010, l'industrie de la construction a généré approximativement 242 000 emplois directs au Québec, soit approximativement 8 % du total des emplois générés par le secteur des entreprises (voir graphique 1). En comparaison, le secteur manufacturier a généré près de 451 000 emplois, soit un peu moins de 15 % du total des emplois, alors que les industries primaires² ont généré près de 76 000 emplois, soit approximativement 2,5 % du total des emplois. Dans l'ensemble, les industries du secteur de la production de biens regroupent un peu plus du quart des emplois du secteur des entreprises au Québec (26,14 %).

GRAPHIQUE I

PART DE L'EMPLOI DES INDUSTRIES PRODUCTRICES DE BIENS DANS LE SECTEUR DES ENTREPRISES DU QUÉBEC, 2000 ET 2010

(En pourcentage)



Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

Le graphique I montre par ailleurs que l'industrie de la construction est la seule industrie du secteur de la production de biens où l'emploi a progressé de manière importante depuis le début des années 2000. Au

² Les industries primaires sont : culture agricole et élevage; foresterie et exploitation forestière; pêche, chasse et piégeage; activité de soutien à l'agriculture et à la foresterie; extraction minière et extraction de pétrole et de gaz.

cours de cette période, l'industrie a généré près de 80 000 emplois supplémentaires, soit une augmentation de près de 50 % par rapport au niveau de 2000. Quoique spectaculaire, cette hausse n'a toutefois pas suffi à amortir les pertes observées dans l'industrie de la fabrication, pertes qui se chiffrent à 131 000 emplois par rapport au niveau d'emploi observé en 2000. En conséquence, le secteur de la production de biens enregistre un recul net par rapport à 2000, la part des emplois de ce secteur dans l'ensemble des emplois du secteur des entreprises au Québec étant passée de 31,63 % en 2000 à 26,14 % en 2010.

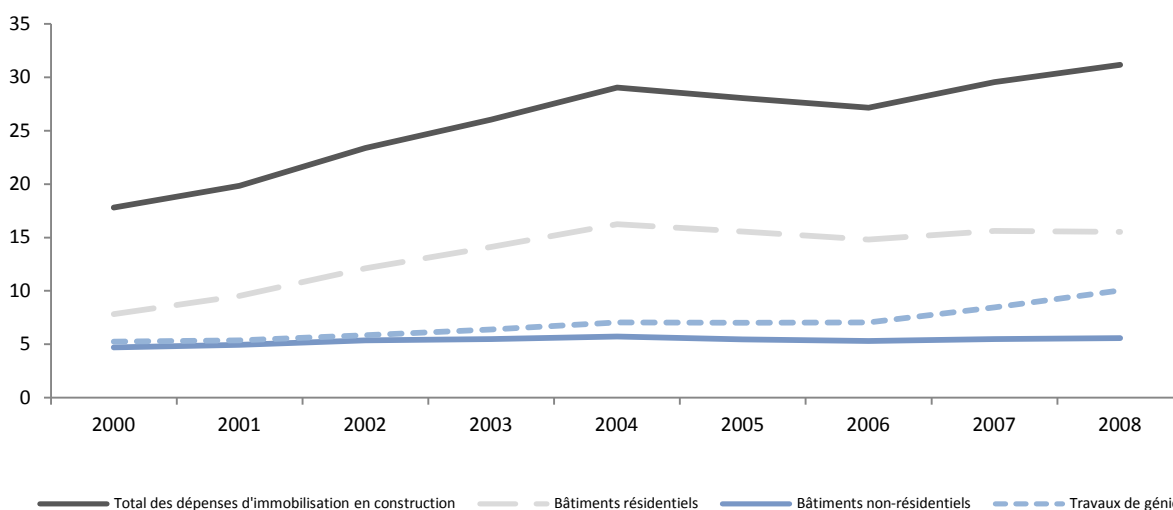
La forte progression de l'emploi dans l'industrie de la construction n'est pas étrangère à l'augmentation de l'activité économique dans l'industrie. Entre 2000 et 2008, le graphique 2 montre que les dépenses d'immobilisations en construction sont passées de 17,8 milliards de dollars en 2000 à plus de 31 milliards en 2008, soit une augmentation de près de 75 % en termes réels. Deux secteurs sont à l'origine de cette forte augmentation.

D'une part, le secteur de la construction résidentielle a contribué à la croissance des dépenses d'immobilisation en construction entre les années 2000 et 2004. Par la suite, la baisse des dépenses en construction résidentielle a eu pour effet de réduire momentanément la croissance des dépenses totales, une tendance à la baisse qui a été freinée par la reprise des investissements dans les infrastructures de transport. Depuis, la croissance des dépenses en immobilisation de construction est essentiellement imputable aux travaux de génie, le rythme de croissance étant similaire à celui observé dans la première portion des années 2000.

GRAPHIQUE 2

DÉPENSES D'IMMOBILISATIONS EN CONSTRUCTION AU QUÉBEC SELON LE TYPE D'ACTIFS

(En milliards de dollars de 2002)



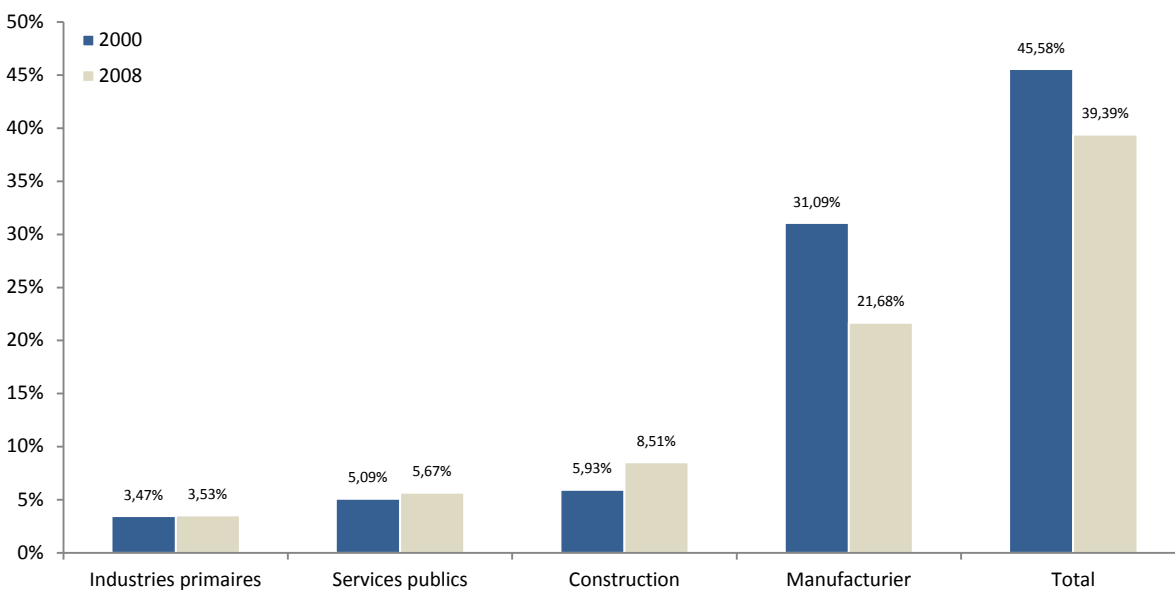
Source : STATISTIQUE CANADA, Dépenses d'immobilisations en construction, selon le type d'actif, tableau 029-0040. Les données ont été converties en dollars de 2002 à partir de l'indice implicite des prix du PIB dans l'industrie de la construction.

Au-delà de ses effets sur l'emploi, la croissance des activités de construction a également permis à l'industrie d'augmenter son poids relatif dans l'économie comme le montre très bien le graphique 3. Alors qu'au début des années 2000, l'industrie de la construction représentait un peu moins de 6 % du PIB du secteur des entreprises, la forte progression des investissements en immobilisations de construction a permis à l'industrie de faire passer cette proportion à 8,5 % en 2008. Cette hausse contraste avec la tendance observée en moyenne dans le secteur de la production de biens, secteur où la part dans le PIB du secteur des entreprises est passée d'environ 45 % en 2000 à un peu plus de 39 % en 2008.

GRAPHIQUE 3

PART DES INDUSTRIES PRODUCTRICES DE BIENS DANS LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT, SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, 2000 ET 2008

(En pourcentage)



Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

Si l'emploi et l'activité économique dans l'industrie de la construction au Québec ont fortement progressé au cours des dix dernières années, il en va autrement de la performance de l'industrie au chapitre de la productivité du travail.

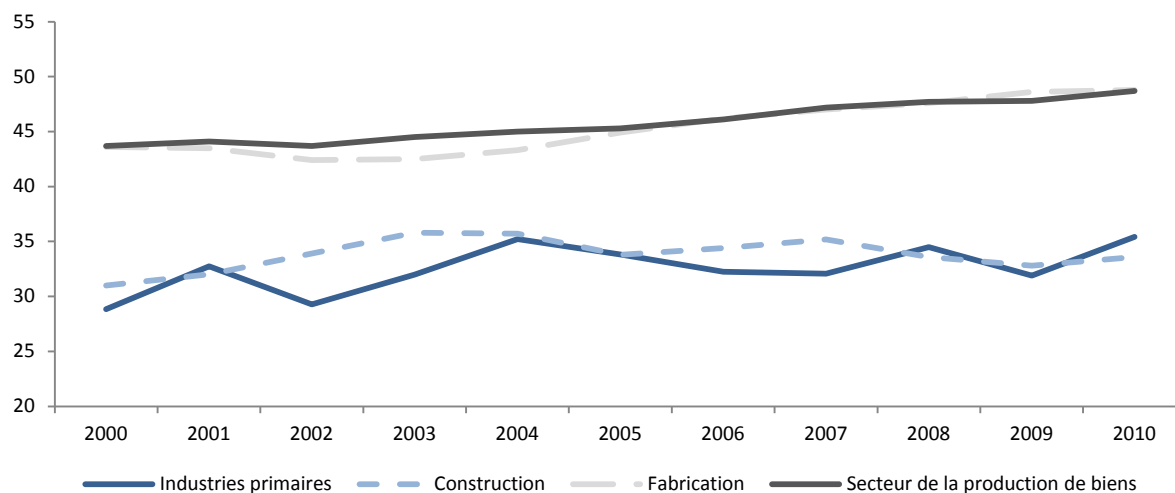
Entre 2000 et 2010, la productivité du travail dans l'industrie de la construction au Québec est passée de 31,00 \$ à 33,60 \$ par heure travaillée, soit une hausse d'environ 8 %. S'il s'agit d'une amélioration nette par rapport à son niveau de productivité initial, cette performance positionne néanmoins l'industrie de la construction derrière la moyenne du secteur de la production de biens. Au cours de cette même période, la productivité moyenne dans ce secteur est passée de 43,70 \$ par heure travaillée en 2000 à 48,70 \$ par heure travaillée en 2010, soit une hausse d'environ 11,5 %. La performance de l'industrie de la construction est donc inférieure à la moyenne observée pour le secteur de la production de biens, autant en termes de

croissance que de niveau. En fait, le graphique 4 ci-dessous montre très bien que la performance de l'industrie de la construction au cours de la dernière décennie s'apparente davantage à la performance des industries primaires qu'à celle du secteur manufacturier.

GRAPHIQUE 4

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL, SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, 2000 – 2010

(Produit intérieur brut en dollars de 2002 par heure travaillée)



Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011.

Par ailleurs, on constate que la performance de l'industrie de la construction en matière de productivité du travail est inférieure à la moyenne de l'ensemble des industries composant le secteur des entreprises au Québec (voir tableau 1). En 2010, la productivité du travail observée en moyenne parmi l'ensemble des industries s'établissait à 36,40 \$ par heure travaillée, soit près de 3,00 \$ de plus par heure travaillée que dans l'industrie de la construction. On remarque en outre que la performance de l'industrie de la construction en fait de croissance est loin d'être aussi bonne que celle des principales industries.

TABLEAU I

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL PAR INDUSTRIES, SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, 2010

(Produit intérieur brut en dollars de 2002 par heure travaillée et pourcentage)

	Productivité du travail	Variation 2000-2010
Industries primaires	35,43	22,89 %
Services publics	215,00 ³	-3,33 %
Construction	33,60	8,39 %
Fabrication	48,80	11,93 %
Commerce de gros	38,70	33,45 %
Commerce de détail	22,90	19,27 %
Transport et entreposage	34,90	19,93 %
Finances, assurances et services immobiliers	70,10	4,01 %
Autres services (8 industries)	24,56	3,37 %
Secteur de la production de biens	48,70	11,44 %
Secteur de la production de services	31,30	10,21 %
Ensemble des industries (secteur des entreprises)	36,40	8,01 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

Autrement dit, sans être mauvaise, la performance de l'industrie de la construction au Québec au chapitre de la productivité du travail est loin d'être exceptionnelle. Aussi, la suite de cette section vise à démontrer qu'en dépit de cette performance plutôt ordinaire, l'industrie a joué un rôle essentiel dans la croissance de la productivité du travail de la province au cours des dix dernières années.

À cet effet, le tableau 2 présente les résultats d'une décomposition de la croissance de la productivité du travail observée au Québec entre 2000 et 2010 de manière à identifier la contribution de chaque industrie. La contribution d'une industrie peut être séparée en deux effets. Une industrie peut tout d'abord contribuer à la croissance de la productivité en augmentant elle-même son niveau de productivité. Il s'agit ici d'un effet de productivité pure. Une industrie peut par ailleurs contribuer à la croissance de la productivité en augmentant sa taille relative, c'est-à-dire en augmentant la part du total des heures travaillées dans cette industrie. On parle alors d'un effet de taille.

³ L'industrie des services publics inclut notamment le secteur de la production, du transport et de la distribution d'électricité et la distribution du gaz naturel. La forte intensité en capital de ces secteurs explique en grande partie la productivité du travail élevée de cette industrie.

Un constat intéressant se dégage des résultats de cette décomposition. Entre 2000 et 2010, la contribution de l'industrie de la construction s'est élevée à 2,72 % sur une croissance globale de 8,01 %. Ainsi, à elle seule, l'industrie de la construction a été responsable d'environ 34 % de la croissance de la productivité du travail au Québec entre 2000 et 2010. Seule l'industrie de la finance est parvenue à faire mieux avec une contribution totale de 2,92 %⁴ (soit approximativement 36 % de la croissance globale). L'industrie de la construction a donc été l'un des principaux moteurs de la croissance de la productivité du travail au Québec entre 2000 et 2010. Le tableau 2 montre par ailleurs que l'industrie de la construction est la seule industrie du secteur de la production de biens ayant contribué de manière importante à la croissance globale de la productivité. À titre de comparaison, les industries de fabrication (secteur manufacturier) ont eu une contribution négative à la croissance globale de la productivité du travail au Québec au cours de la même période (-6,59 %). Qu'est-ce qui explique cette performance?

TABLEAU 2

DÉCOMPOSITION DE LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL PAR INDUSTRIES, SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, 2000-2010

(En pourcentage)

	Productivité pure	Effet de taille	Contribution totale
Industries primaires	0,72 %	-0,64 %	0,07 %
Services publics	-0,18 %	0,71 %	0,53 %
Construction	0,49 %	2,23 %	2,72 %
Fabrication	3,61 %	-10,20 %	-6,59 %
Commerce de gros	2,18 %	-0,86 %	1,33 %
Commerce de détail	1,42 %	0,95 %	2,38 %
Transport et entreposage	1,08 %	-0,52 %	0,56 %
Finances	0,51 %	2,40 %	2,92 %
Autres services (8 industries)	0,57 %	3,12 %	3,69 % ⁴
Secteur de la production de biens	4,64 %	-7,90 %	-3,27 %
Secteur de la production de services	5,78 %	5,10 %	10,88 %
Ensemble des industries			8,01 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

L'analyse révèle que la contribution relativement importante de l'industrie de la construction est principalement imputable à un effet de taille. Alors que la contribution de l'industrie en fait de productivité pure ne s'élève qu'à 0,49 %, sa contribution en termes d'effet de taille s'élève quant à elle à 2,23 %. C'est donc dire qu'en dépit d'une performance ordinaire en matière de croissance de sa productivité du travail,

⁴ Notez que le secteur Autres services regroupe 8 industries. La forte contribution de ce secteur s'explique donc avant tout par l'importance de sa taille relative plutôt que par sa performance générale en fait de productivité.

l'industrie québécoise de la construction est néanmoins parvenue à contribuer de manière importante à la croissance globale de la productivité du travail au Québec grâce à l'augmentation de sa taille relative dans l'économie.

Comme illustré au tableau 3, l'augmentation de la taille relative de l'industrie de la construction a été particulièrement importante au cours des dix dernières années. Au cours de cette période, la taille relative de l'industrie de la construction mesurée par la proportion des heures travaillées dans cette industrie par rapport à l'ensemble des heures travaillées dans le secteur des entreprises au Québec est passée de 6,40 % en 2000 à 8,64 % en 2010. Exception faite du secteur Autres services qui regroupe 8 industries, il s'agit de la plus forte augmentation observée parmi l'ensemble des industries.

TABLEAU 3

TAILLE RELATIVE PAR INDUSTRIE, SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, 2000 ET 2010

(En pourcentage et points de pourcentage)

	2000	2010	Variation
Autres services	32,42 %	36,42 %	4,00 p.p.
Construction	6,40 %	8,64 %	2,24 p.p.
Commerce de détail	12,98 %	14,38 %	1,40 p.p.
Finances	6,41 %	7,57 %	1,16 p.p.
Services publics	0,83 %	0,94 %	0,11 p.p.
Transport et entreposage	6,30 %	5,80 %	-0,50 p.p.
Industries primaires	3,69 %	3,07 %	-0,62 p.p.
Commerce de gros	7,59 %	6,84 %	-0,75 p.p.
Fabrication	23,39 %	16,34 %	-7,05 p.p.
Secteur de la production de services	65,69 %	71,00 %	5,32 p.p.
Secteur de la production de biens	34,31 %	29,00 %	-5,32 p.p.

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

L'augmentation de la taille relative de l'industrie de la construction est donc à l'origine de la contribution importante de cette industrie à la croissance de la productivité du travail observée au niveau global au Québec. À défaut d'avoir connu une performance exceptionnelle en matière de productivité du travail, l'augmentation de l'activité économique dans l'industrie de la construction a permis à cette industrie d'accroître substantiellement son influence relative dans l'économie. De fait, sa contribution à la croissance globale a été substantielle.

Voyons maintenant comment se positionne l'industrie de la construction du Québec par rapport à celles de l'Ontario et du Canada dans son ensemble.

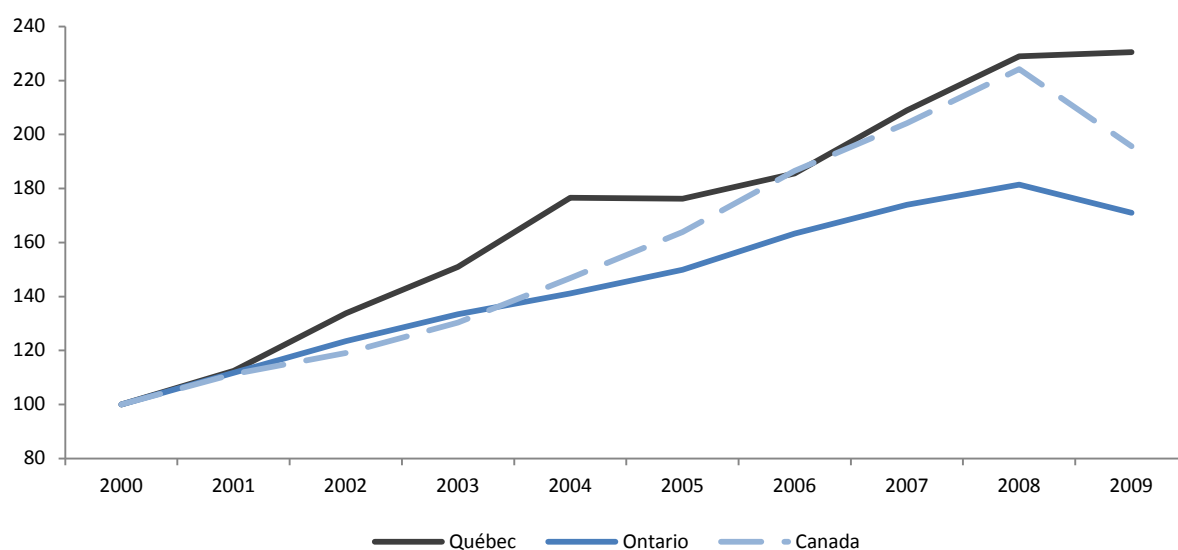
2.2 COMPARAISONS AVEC L'ONTARIO ET L'ENSEMBLE DU CANADA

Le graphique 5 compare l'évolution des dépenses d'immobilisations en construction du Québec à celles de l'Ontario et du Canada dans son ensemble. Sur ce graphique, les dépenses sont normalisées à 100 pour l'année 2000. Deux constats se dégagent. D'une part, on remarque que les dépenses d'immobilisations en construction ont augmenté légèrement plus rapidement au Québec qu'ailleurs au Canada. De plus, le graphique montre que l'industrie de la construction a été moins affectée par la récente récession au Québec qu'elle ne l'a été en Ontario ou dans l'ensemble du Canada. L'industrie de la construction au Québec a très certainement tiré avantage de la reprise importante des investissements publics dans les infrastructures de transport depuis le milieu des années 2000.

GRAPHIQUE 5

ÉVOLUTION DES DÉPENSES D'IMMOBILISATIONS EN CONSTRUCTION AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET AU CANADA, 2000-2009

(2000 = 100)



Source : STATISTIQUE CANADA, Dépenses d'immobilisations en construction, selon le type d'actif, tableau 029-0040.

En conséquence d'une augmentation plus marquée des activités de construction au Québec, le volume d'heures travaillées dans l'industrie de la construction a progressé plus rapidement au Québec qu'il ne l'a fait en moyenne au Canada ou en Ontario. Comme en témoigne le tableau 4, le volume d'heures travaillées dans l'industrie de la construction au Québec a augmenté de 43,07 % entre 2000 et 2010 contre 31,59 % en Ontario et 42,35 % dans l'ensemble du Canada.

TABLEAU 4

VARIATION DU VOLUME D'HEURES TRAVAILLÉES DANS L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET AU CANADA, 2000-2010

(En pourcentage)

	Variation 2000-2010
Canada	42,35 %
Québec	43,07 %
Ontario	31,59 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

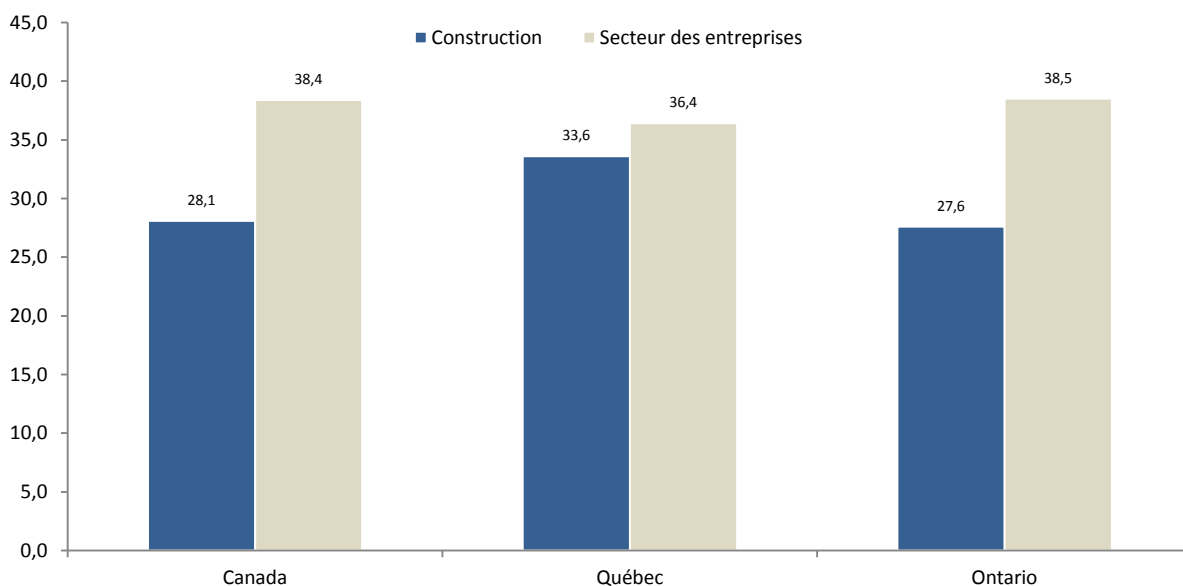
L'industrie de la construction au Québec se démarque par ailleurs par un niveau de productivité du travail élevé (graphique 6). En 2010, le niveau de productivité du travail observé dans l'industrie de la construction au Québec s'élevait à 33,60 \$ par heure travaillée, un niveau nettement supérieur à celui observé en Ontario ou en moyenne au Canada (respectivement 27,60 \$ et 28,10 \$ par heure travaillée).

Le graphique 6 est en outre éloquent quant à la performance relative de l'industrie québécoise de la construction : en 2010, le Québec était la seule province où la productivité du travail dans l'industrie de la construction (33,60 \$ par heure travaillée) se rapprochait de la moyenne des industries (36,40 \$ par heure travaillée). Tant du côté de l'Ontario que pour l'ensemble du Canada, la productivité du travail dans l'industrie de la construction est inférieure à la moyenne de l'ensemble des industries et les écarts sont loin d'être marginaux. En 2010, une heure travaillée dans l'industrie de la construction de l'Ontario ou du Canada générerait environ 10,00 \$ de moins que la moyenne des industries.

GRAPHIQUE 6

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL, INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION ET SECTEUR DES ENTREPRISES AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET AU CANADA, 2010

(Produit intérieur brut en dollars de 2002 par heure travaillée)



Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011.

Les constats demeurent essentiellement les mêmes lorsqu'on compare la performance de l'industrie en matière de productivité du travail sur un horizon de 10 ans (tableau 5). Entre 2000 et 2010, seul le Québec a vu la productivité du travail dans l'industrie de la construction augmenter de manière marquée (8,39 %). Au cours de cette période, la productivité du travail dans l'industrie de la construction a légèrement diminué au Canada (-0,35 %) alors qu'elle a considérablement diminué en Ontario (-1,78 %). Dans la mesure où la croissance observée en moyenne parmi l'ensemble des industries a été substantielle dans ces deux juridictions, c'est donc dire que la performance relative de l'industrie de la construction s'est détériorée au cours des dix dernières années, autant en Ontario que pour la moyenne canadienne.

TABLEAU 5

CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET AU CANADA, 2000-2010

(En pourcentage)

	Construction	Ensemble des industries
Canada	-0,35 %	7,87 %
Québec	8,39 %	8,01 %
Ontario	-1,78 %	4,62 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

En somme, ce portrait permet d'établir une conclusion importante quant à la performance de l'industrie de la construction du Québec en matière de productivité du travail. Si d'une part on a pu constater que le niveau de productivité du travail de l'industrie la positionnait derrière la moyenne provinciale, on a aussi pu voir que sa performance en fait de productivité lui a permis de se positionner loin devant l'industrie de la construction de l'Ontario et de celle du Canada dans son ensemble. Non seulement la productivité du travail dans l'industrie de la construction au Québec est plus élevée, mais elle a également progressé de manière plus importante qu'en Ontario et qu'au Canada dans son ensemble au cours des dix dernières années.

Cela dit, l'analyse a jusqu'à présent ignoré un enjeu important, soit les coûts de main-d'œuvre et leur relation avec la productivité du travail. Pour examiner cette question, il faut se tourner du côté de l'évolution des coûts unitaires de main-d'œuvre qui résulte à la fois de l'évolution de la productivité du travail et de celle de la rémunération.

3. ÉVOLUTION DES COÛTS UNITAIRES DE MAIN-D'ŒUVRE ENTRE 2000 ET 2010

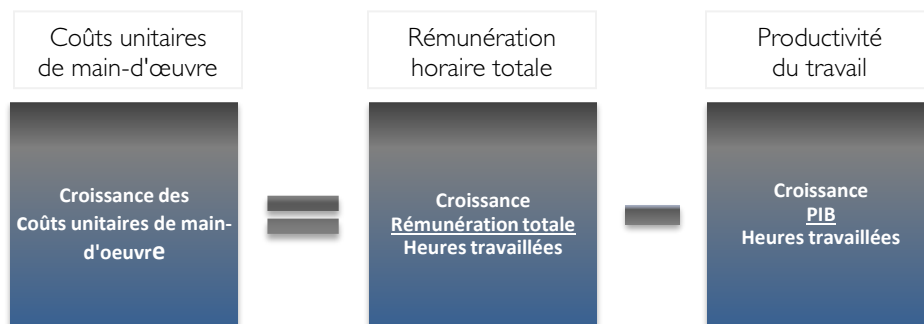
Au contraire de la rémunération horaire qui évalue le coût du travail par heure travaillée, les coûts unitaires de main-d'œuvre évaluent le coût du travail par unité produite. Ils sont en pratique mesurés par le rapport entre la rémunération totale de la main-d'œuvre⁵ et le produit intérieur brut exprimé en termes réels. On a donc :

$$\text{Coûts unitaires de main-d'œuvre} = \frac{\text{Rémunération totale}}{\text{Produit intérieur brut}}$$

On s'intéresse aux coûts unitaires de main-d'œuvre parce qu'ils permettent de considérer conjointement deux mesures de la compétitivité d'une industrie, à savoir la productivité du travail et la rémunération horaire. Ainsi, en décomposant l'équation précédente, on obtient :

$$\begin{aligned} \text{Coûts unitaires de main-d'œuvre} &= \frac{\text{Rémunération totale}}{\text{Produit intérieur brut}} \\ &= \left[\frac{\text{Rémunération totale}}{\text{Heures travaillées}} / \frac{\text{Produit intérieur brut}}{\text{Heures travaillées}} \right] \\ &= \frac{\text{Rémunération horaire totale}}{\text{Productivité du travail}} \end{aligned}$$

Considérés sous cet angle, les coûts unitaires correspondent donc au rapport entre la rémunération horaire du travail et la productivité du travail. Par conséquent, lorsqu'on s'intéresse à la croissance des coûts unitaires de main-d'œuvre, on mesure la différence entre la croissance de la rémunération et la croissance de la productivité du travail :



Cette dernière équation est particulièrement utile lorsqu'on s'intéresse à la compétitivité d'une industrie parce qu'elle permet d'évaluer les pressions inflationnistes liées à la croissance de la rémunération. Selon cette équation, une augmentation des coûts unitaires de main-d'œuvre signifie que la rémunération du

⁵ Soit le coût total du travail supporté par les employeurs. En plus des salaires perçus, la rémunération totale inclut l'ensemble des paiements en espèces ou en nature versés aux employés. Sont donc inclus les primes, les avantages sociaux et les autres bénéfices et cotisations liés à l'emploi.

travail a progressé à un rythme plus rapide que la productivité du travail. En d'autres mots, on suppose que le coût du travail a progressé plus rapidement que son rendement. À l'inverse, une diminution des coûts unitaires signifie que la productivité du travail a augmenté plus rapidement que la rémunération horaire, ce qui indique que les gains de productivité ont été suffisamment élevés pour couvrir les coûts additionnels du travail.

Une industrie ne peut donc pas compter uniquement sur une forte croissance de sa productivité pour assurer sa compétitivité. Pour demeurer compétitive, elle doit également s'assurer que les pressions salariales n'outrepassent pas ses gains de productivité.

À ce niveau, l'industrie de la construction au Québec occupe une position avantageuse. Entre 2000 et 2010, c'est au Québec que les coûts unitaires de main-d'œuvre dans l'industrie de la construction ont augmenté le moins rapidement. Au cours de cette période, les coûts unitaires dans l'industrie de la construction ont augmenté de 17,88 % au Québec alors qu'ils ont connu une hausse de 30,32 % en Ontario et de 40,97 % en moyenne au Canada (tableau 6).

TABLEAU 6

DÉCOMPOSITION DE LA CROISSANCE DU COÛT UNITAIRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE, QUÉBEC, ONTARIO, CANADA, 2000-2010

(En pourcentage)

	Croissance de la rémunération horaire totale		Croissance de la productivité du travail	=	Croissance des coûts unitaires de main-d'œuvre
Québec	26,69 %	-	8,81 %	=	17,88 %
Canada	40,45 %	-	-0,52 %	=	40,97 %
Ontario	28,27 %	-	-2,06 %	=	30,32 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

Deux facteurs expliquent la performance du Québec. D'une part, le tableau 6 indique que les pressions salariales ont été moins fortes au Québec qu'elles ne l'ont été ailleurs au Canada. Entre 2000 et 2010, la rémunération horaire moyenne dans l'industrie de la construction a progressé de 26,69 % au Québec alors que ces hausses ont été de 28,27 % en Ontario et de 40,45 % en moyenne au Canada. Par ailleurs, on a vu que le Québec était la seule région où la productivité du travail s'était accrue de manière importante dans l'industrie de la construction. Puisque la croissance des coûts unitaires correspond à la différence entre le taux de croissance de la rémunération et celui de la productivité, le Québec a nécessairement été avantagé sur le plan des coûts unitaires.

Cela dit, que peut-on conclure au sujet de la compétitivité de l'industrie de la construction au Québec? En fait, il faut également analyser les niveaux relatifs de rémunération horaire pour répondre adéquatement à cette question. La raison en est fort simple : même si l'industrie de la construction du Québec bénéficie

d'une productivité du travail plus élevée et que les coûts unitaires y ont progressé moins rapidement, elle ne peut être compétitive si la main-d'œuvre qu'elle emploie est plus onéreuse qu'ailleurs au Canada.

Pour ces raisons, le tableau 7 compare la rémunération totale par heure dans l'industrie de la construction du Québec à celle de l'Ontario et du Canada dans son ensemble. On constate ainsi qu'au début des années 2000, la rémunération horaire dans l'industrie de la construction était sensiblement plus élevée au Québec qu'ailleurs. En d'autres mots, le coût horaire du travail était plus élevé au Québec qu'en moyenne au Canada ou qu'en Ontario. Cela dit, l'écart était loin d'être préoccupant : en 2000, une heure travaillée dans l'industrie de la construction du Québec coûtait en moyenne 5 % de plus qu'en Ontario et 7 % de plus qu'en moyenne au Canada.

TABLEAU 7

RÉMUNÉRATION TOTALE PAR HEURE TRAVAILLÉE DANS L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION, QUÉBEC, ONTARIO, CANADA, 2000 – 2010

(En dollars par heure travaillée)

	2000 (\$/hr)	2010 (\$/hr)	Variation 2000 – 2010
Canada	22,47	31,54	40,45 %
Québec	24,05	30,75	26,69 %
Ontario	22,91	29,32	28,27 %

Source : STATISTIQUE CANADA, Productivité du travail et variables connexes par industrie du secteur des entreprises, tableau 383-0011. Calculs des auteurs.

Le tableau 7 indique que cette tendance s'est partiellement renversée au cours des années 2000. Du fait d'une croissance de la rémunération plus faible au Québec qu'en moyenne au Canada, une heure travaillée dans l'industrie de la construction coûte dorénavant légèrement moins cher au Québec qu'en moyenne au Canada, mais légèrement plus cher qu'en Ontario. En fait, on peut conclure que la rémunération dans l'industrie de la construction est assez similaire entre le Québec, l'Ontario et la moyenne canadienne. Les gains salariaux observés dans l'industrie québécoise de la construction ont été en partie compensés par une croissance modérée de la productivité du travail, ce qui s'est traduit par une augmentation relativement faible des coûts unitaires de main-d'œuvre. La même conclusion ne s'applique pas à l'Ontario ou à la moyenne canadienne, car dans ces deux cas, la croissance de la productivité du travail n'a pas été au rendez-vous.

4. CONCLUSIONS

Comment expliquer la performance économique de l'industrie de la construction au Québec depuis dix ans?

D'une part, on constate que cette dernière performe sensiblement moins bien que les autres industries productrices de biens au Québec, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de l'évolution plutôt lente des techniques de construction relativement à, par exemple, l'évolution technologique dans le secteur manufacturier. On constate cependant que l'industrie de la construction a, au cours des dix dernières années, contribué de manière soutenue à la croissance de la productivité du travail du secteur des entreprises au Québec grâce à une augmentation importante de sa taille relative résultant notamment de l'imposant programme d'investissements en infrastructures publiques soutenu par les gouvernements provincial et fédéral.

D'autre part, on constate que la performance économique de l'industrie de la construction au Québec domine à la fois celle de l'Ontario et celle du Canada dans son ensemble, autant en termes d'évolution de la productivité du travail que d'évolution des coûts unitaires de main-d'œuvre. En fait, en s'appuyant sur les données officielles, on constate que l'industrie de la construction au Québec se porte relativement bien.

Étant donné que l'évolution des techniques de construction doit être sensiblement la même d'une province à l'autre au Canada, ces résultats peuvent surprendre. À notre avis, trois explications sont possibles :

- 1) Les coûts de main-d'œuvre étant relativement plus élevés au Québec qu'ailleurs au Canada au début des années 2000, l'industrie québécoise de la construction s'est vue contrainte de réduire le temps de travail pour accroître son efficacité. Ce phénomène s'est traduit par une plus forte croissance de la productivité du travail au Québec. Par ailleurs, la diminution du travail a réduit les pressions sur les salaires, ce qui a eu pour effet de limiter la croissance des coûts de main-d'œuvre au cours des dernières années.
- 2) La nature des travaux de construction entrepris au Québec différerait considérablement de ce qui se fait ailleurs au Canada et favoriserait une croissance plus rapide de la productivité du travail. Il est en effet possible que la croissance fulgurante des investissements en infrastructures de transport au Québec au cours des années 2000 ait entraîné une augmentation de la productivité du travail dans l'industrie de la construction. Ce changement de composition dans la nature des travaux effectués n'est cependant pas éternel et, éventuellement, le Québec reviendra à une composition plus traditionnelle. Cette hypothèse ne pourra cependant être vérifiée qu'à la suite d'une analyse fine de la nature des travaux de construction entrepris dans chaque province.
- 3) Il est également possible que des coûts de main-d'œuvre plus élevés au Québec qu'ailleurs au début des années 2000 aient favorisé un recours plus grand au travail au noir. En rapportant moins d'heures travaillées pour un même volume de production, le travail au noir entraîne une surestimation de la productivité du travail et, par conséquent, une sous-estimation des coûts unitaires de main-d'œuvre. Cet argument est toutefois valable pour expliquer les

différences observées dans les niveaux de productivité du travail et de coûts unitaires de la main-d'œuvre pour une année en particulier, mais ne permet pas de comprendre pourquoi la croissance de ces indicateurs fut si différente entre le Québec et le reste du Canada, à moins de supposer que le travail au noir ait crû proportionnellement plus vite au Québec qu'ailleurs au Canada. Évidemment, comme il s'agit de travail au noir, cette hypothèse est pratiquement impossible à vérifier.

En somme, en s'appuyant sur des données officielles, on constate que la performance économique de l'industrie québécoise de la construction se compare avantageusement à celle du reste du Canada. Ainsi, il semble que la mauvaise réputation dont souffre cette industrie, notamment en matière de relations de travail et de coûts présumés des travaux, ne peut certainement pas s'appuyer sur les résultats d'une analyse rigoureuse des indicateurs économiques disponibles.